

LA MORALE EN ACTION,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DE VILLENEUVE ET JAIME,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Gymnase-Dramatique, le 13 Janvier 1845.

PERSONNAGES.

ABEILARD DEBVIÈRES, jeune élégant.....
SÉRAPHIN, remplissant les rôles de
EUSTACHE BALUCHON.....
MADAME ASPASIE FLAMBOYANT }
IL SIGNOR CANTE-FIASCO
LA RIFLA.....
RÉSÉDA, Chanteuse dans les chœurs de l'Opéra.....
MIMI, son amie.....
INVITÉS.....

ACTEURS.

MM. STYVRE.

ACHARD.

Mmes. VALLÉE.
ANNA CHÉRI.

La scène se passe à Paris, chez Réséda.



Le Théâtre représente un salon élégamment meublé; une table, des sièges; sur la cheminée, un porte-liqueurs; plusieurs portes.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIMI, tenant une note à la main et lisant les articles qui y sont inscrits.

Les sandwiches... elles sont prêtes; le petit four et les rafraîchissements, M. Abeilard s'en est chargé... Enfin les lettres d'invitation, elles sont envoyées... et sur petit vélin marion avec entourage d'or; c'est ça qui vous a un air duchesse!.. Madame Réséda de Saint-Alphonse, a l'honneur de vous inviter au bal d'artistes qu'elle donnera chez elle à l'occasion de la mi-carême!.. Allons, Réséda sera contente, ses intentions seront remplies... (*On frappe à la porte du fond.*) Entrez!

SCÈNE II.

MIMI, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN.

Madame de Saint-Alphonse!

MIMI.

C'est ici!.. mais pour le moment elle est sortie...

SÉRAPHIN, entrant, mais restant au fond du théâtre.

C'est que je suis locataire dans cette maison; et, en ma qualité de voisin, je venais de la part de mon ami Ducroc, un acteur amateur, qui monte des parties en société... lui demander s'il lui conviendrait de jouer, di-

manche à Corbeil, le rôle d'Hermione dans Andromaque.

MIMI.

Ah! ça, mais je reconnais cet organe-là... et le physique aussi... il me semble... approchez donc, jeune homme... Oui, c'est Séraphin... mon ancien danseur du petit bal des Accacias, rue Saint-Antoine!..

SÉRAPHIN.

Mimi!.. cette bonne fille, si gaie, si boute-en-train, la fine fleur des grisettes du septième arrondissement.

MIMI.

Ce pauvre Séraphin!.. je pensais encore à lui tout-à-l'heure, en me rappelant les plaisirs et les soirées de notre ancien quartier, il y a cinq ou six ans... c'était l'âge d'or...

SÉRAPHIN.

L'âge d'or, c'est possible, mais pas l'âge d'argent toujours...

Air: amis voici la riante semaine.

Tous vos billets s'écrivaient en bâtarde,
Et d'accourir pourtant on s'empressait,
Notre salon n'était qu'un mansarde,
Et notre orchestre un simple galoubet.
Minuit sonnait... le souper confortable,
Se composait de cidre et de marrons...
Et le plaisir assis à notre table,
Payait gratis le dessert en chansons!...

MIMI.

Et qu'êtes-vous devenu depuis ce temps?..

SÉRAPHIN, à part.

Ne lui disons pas encore le fin mot... (*haut.*)

Mon histoire est peu compliquée!.. mais elle est instructive pour les fils de famille... j'ai fait des dettes... j'ai porté des gants jaunes... Je me suis fourré un petit lorgnon dans l'œil... j'ai eu un cabriolet à quatre roues, à un jockey d'un pied et demi... Je me suis figuré que j'étais le préféré de plusieurs beautés excentriques... mais aujourd'hui, marié, retiré en province, à Châlons, complètement rangé!.. et vous ?

MIMI.

Moi, j'habite, comme vous voyez la Chaussée-d'Antin... J'occupe ce troisième étage, avec madame de Saint-Alphonse... une amie un peu plus jeune que moi!.. Eh!.. mais, vous la connaissez, c'est la petite Lolotte, l'ancienne passion de Larilla, le fils de ce marchand de vins de Bercy!..

SÉRAPHIN.

Larilla! qui lui faisait toujours des scènes chaque fois qu'elle assait, sans l'en prévenir, à nos parties de canotiers...

MIMI.

Précisément!.. et qui les renouvelle encore dès qu'il peut découvrir son adresse... au point que depuis un an elle a été obligée de déménager trois fois.

SÉRAPHIN.

Plaignez-vous donc de la fidélité des hommes.. cette petite Lolotte, c'est à peine si je la reconnaitrais... et elle me remettrait moins sans doute... Est-elle toujours un peu chipie?..

MIMI.

Il y a quelque temps elle avait encore le cœur sur le main... mais maintenant qu'elle a l'honneur de faire partie des chœurs de l'Opéra, tandis que moi, je n'ai pas même pu débiter au théâtre des Déclassés-Comiques... Lolotte n'est plus reconnaissable, et la cause de tout cela, c'est qu'un soir au bal du Ranelagh, elle a fait la connaissance d'un jeune homme.

SÉRAPHIN, *à part.*

C'est bien ce qu'on m'avait dit!..

MIMI.

D'une figure agréable, et d'un esprit presque aussi bien meublé que son appartement!..

SÉRAPHIN.

Il habitait peut-être les quatre murs d'une mansarde?..

MIMI.

Juste!.. mais il venait d'atteindre sa majorité et de toucher une part d'héritage... ce qui le classait parmi les élégants du boulevard Italien... Depuis ce temps, l'espoir de devenir la femme de ce jeune héritier lui a tourné la tête; elle ne rêve plus qu'équipages, toilettes, et moi j'ai été mise au rancart comme seule la petite Cendrillon!..

SÉRAPHIN.

Cette pauvre Mimi!.. Leur pas sion est donc devenue sérieuse?

MIMI.

Je le crois bien... elle date de huit mois!.. et Dieu sait quand et comment ça finira; car le jeune homme en tient de plus en plus!..

SÉRAPHIN.

Ca devient inquiétant!..

MIMI.

Comme son nom assez plébeien de Lolotte ne la rehaussait pas aux yeux de son prétendu, elle l'a changé contre celui bien plus fleuri de Réséda, en lui faisant accroire qu'elle était fille d'une illustration...

SÉRAPHIN, *riant.*

Ah!... ah!..

MIMI.

Oui!.. et que malgré sa famille, l'amour de l'art l'avait fait entrer au Conservatoire, où elle venait de remporter un prix de chant...

SÉRAPHIN.

En vérité!.. la fille d'un cordonnier en vieux du Calvados... qui avait trois frères dans le même commerce... et une voix à rendre jaloux les matous de son village!

MIMI.

Il n'en est pas moins vrai que le jeune homme, pour lui faciliter ses débuts à l'Académie Royale de Musique, a écrit à un célèbre professeur italien qui doit venir, ce soir même, commencer ses leçons...

SÉRAPHIN.

S'il en fait une virtuose, je demande pour lui un brevet d'invention!.. Ah! ça... il est donc bien riche ce futur prétendu?..

MIMI.

Pas trop?... mais il lui reste encore sa portion d'héritage.

SÉRAPHIN.

Et de quelle province est-il?..

MIMI.

Il est aussi de Châlons!.. sa famille veut le marier à sa cousine et lui faire acheter une étude... mais lui n'entend pas de cette oreille là...

SÉRAPHIN.

En ce cas, je le connais... il s'appelle Abeillard!..

MIMI.

Juste!..

SÉRAPHIN.

Abeillard Dervières... et c'est vous qui venez de m'apprendre tout ce que je voulais savoir... pour l'exécution d'un projet que je méditais là... et comme vous êtes toujours restée bonne fille, je veux me confier à vous et réclamer votre appui... sachez donc! (*On entend la voix d'Abeillard et de Réséda.*)

MIMI.

C'est lui!.. il revient du bois avec Réséda.

SÉRAPHIN.

Diable!... je ne veux pas être surpris dans cet état!...

MIMI.

En ce cas, partez vite par le petit escalier.

SÉRAPHIN.

Soit!... mais venez me rejoindre au cinquième, chez des amis vos voisins, qui sont aussi dans la confidence... je vous expliquerai tout!...

Air : quadrille des Diamants de la Couronne.

Je vous attends, mais jusque là,
Bouche close,
Et pour cause,
Plus tard tout se découvrira,
Mais du silence jusque là.

MIMI.

J'obéirai, mais jusque là,
Bouche close,
Et pour cause,
Plus tard tout se découvrira,
Mais du silence jusque là.

(*Séraphin sort par la porte à gauche.*)

SCÈNE III.

MIMI, ABEILARD, RÉSÉDA.

RÉSÉDA, *entre en riant.*

Ah!... ah!... ah!... ce pauvre Abeilard!...

ABEILARD, *tenant à la main un chapeau enfoncé.*

Réséda, je vous en prie, ne me riez pas au nez comme ça... c'est humiliant devant vos gens... J'ai l'air d'une bête curieuse, et ça peut m'en laisser la réputation.

MIMI, *prenant le chapeau des mains d'Abeilard.*

Ah! mon Dieu!.. voyez donc votre chapeau...

ABEILARD.

Parbleu!... Imaginez-vous, ma chère Mimi, que ce matin, au bois de Boulogne, j'avais parié arriver le premier au rond-point d'Auteuil.

RÉSÉDA.

Nous étions une foule de dames au but, attendant ces messieurs... le premier cheval qui se présente, c'est celui d'Abeilard...

MIMI.

Comment?... vous avez gagné le pari?...

ABEILARD.

Eh non!.. mon cheval, un stupide animal, qui, au premier ruisseau, donne une ruade et me fait faire la culbute à dix pas!.. Aussi, ma chère Mimi, au lieu de vous moquer de moi, vous devriez bien dire à Jean, mon cocher, d'aller me chercher un chapeau neuf.

RÉSÉDA.

Ah! oui... et puis aussi faire prévenir cette marchande à la toilette qui doit m'apporter une garniture en points d'Angleterre pour ma

robe de ce soir.. Il paraît que c'est une bonne connaissance à faire, car toutes les dames du corps de ballet de l'Opéra me l'ont recommandée...

MIMI.

On va prévenir la marchande!.. (*à Abeilard*). Dans un instant, vous aurez votre imperméable. (*A part*). Pendant qu'ils sont seuls, allons vite retrouver Séraphin... (*Elle sort par le fond. Réséda remonte et revient à la glace où elle se regarde.*)

SCÈNE IV.

ABEILARD, RÉSÉDA.

ABEILARD.

Comme c'est agréable une course!... ce soir je ne serai pas dans le cas de danser la moindre polka.

RÉSÉDA.

Qu'importe!... Abeilard, vous me regarderez...

ABEILARD.

Oui... c'est fort agréable!... malheureusement, je ne suis pas le seul; car ce matin, au bois, ces messieurs n'avaient des yeux que pour vous, et Dieu sait comme vous en paraissiez flattée...

RÉSÉDA.

Vous n'avez donc pas vu que c'était pour mortifier Cornélie qui était restée toute seule dans sa calèche avec ce gros prince polonais...

ABEILARD.

Comme si Cornélie était une rivale digne de vous... une figurante de l'Opéra!

RÉSÉDA.

Ah! si je ne vous aimais pas tant, pour la faire enrager, je rendrais la Pologne et la Russie amoureuses folles de moi!...

ABEILARD.

Réséda, je vous en prie, que votre vengeance ne tombe pas dans cet excès... d'autant qu'il court déjà des bruits à l'orchestre de l'Opéra... On prétend que le prince a toujours son longnon braqué sur vous... et qu'il voudrait vous emmener et vous faire débiter sur le théâtre de Cracovie.

RÉSÉDA.

Que voulez-vous?.. le corps de ballet est si mauvaise langue. Me supposez-vous capable de compromettre l'éclat de ma naissance.

ABEILARD.

Non! et que ne vous dois-je pas! Malgré votre noble origine vous consentez à vous unir à moi, fils d'un simple notaire de province; vous daignerez me faire agréer par votre illustre famille.

RÉSÉDA.
Je vous le promets !
ABEILARD.
Ah ! je suis un heureux mortel !

SCÈNE V.

Les mêmes, MIMI.

MIMI.
Monsieur Abeilard, voilà votre chapeau, et venez donc m'aider à renvoyer un individu qui veut à toute force entrer.

ABEILARD.
Que demande-t-il ?...
BALUCHON, *entrant*.
Carleur de souliers.

ABEILARD.
Qui êtes-vous ?
AM :
J'suis carreleur d'souliers,
C'est un état dont j'm'honore !..
Dans chaque quartier
Dès l'matin on m'entend crier
Sans me faire prier.
Bon ouvrier, moi, je restaure
Pantoufle ou soulier,
En conscience, j'fais mon métier.
Je suis restaurateur,
En vieux, dans ma clientèle,
J'ai l'flanueur, l'auteur,
Le solliciteur ;
Comme un lapin, je cours,
Mais je n'crains pas d'user ma s'melle,
Et je réserve toujours
Un p'tit becquet pour les amours.
Faut voir quelle ardeur soudain me saisit et m'entraîne,
Quand un jeune tendron
M'apporte son soulier mignon :
Mais qu'un' vieille paraiss', crac ! aussitôt je perds l'haleine,
Et d'un ton civil,
Excusez, que j'dis, j'nal plus l'fil ;
Mais dans tous les temps,
Trop de gens
Nous font concurrences ;
On voit des r'carleurs
Floueurs,
De toutes couleurs.
Dans l'moment présent,
D'puis les brod'quins jusqu'aux consciences,
Il n'y a qu'à r'garder,
On trouve que' chose à rac'moder.
J' suis carreleur, etc.

ABEILARD.
Comme il n'y a rien ici à raccommoder, je vous engage à reprendre le chemin de la rue, qui est votre patrie !..

BALUCHON.
Pas si bête !.. J'arrive du Calvados pour affaire de famille ; je dépose mon établissement, et je m'installe ici ous qu'on m'a dit que je trouverais ma sœur Lolotte Baluchon.

MIMI ET RÉSÉDA.
Sa sœur !..

BALUCHON.
Qui va bientôt débiter à l'Opéra... dans Othélo... dans la reine de Chiffé... dans les Mugenottes et dans Marie se tua.

ABEILARD.
Ah !.. mon Dieu !.. l'Opéra ! Réséda ! je vous en conjure, répondez à ceci qui a l'audace des s'intituler votre frère.

RÉSÉDA.
Ceci... mon frère... connais pas...

BALUCHON.
De quoi, ptiote sœur, tu ne reconnais pas ton frère Eustache... Eustache Baluchon ?..

RÉSÉDA, *à part*.
Ciel !..

BALUCHON.
Qui t'a quittée au pays.

RÉSÉDA.
Il se pourrait !..

BALUCHON.
Depuis l'âge de huit ans ?..

RÉSÉDA.
C'est lui !.. (*Bas à Mimi*.) Oh !.. Mimi, quelle rencontre !..

BALUCHON.
C'est pas l'embarras... t'as bien changée... sais-tu que si nos chèvres te voyaient, elles ne te reconnaîtraient point...

ABEILARD.
Répondez, madame !.. est-ce qu'en effet cet homme ?..

RÉSÉDA.
Eh !.. bien !.. oui... mais vous savez que dans les familles les plus distinguées... il y a...

ABEILARD.
Des carreleurs de souliers...

BALUCHON.
Pourquoi donc pas ?..
RÉSÉDA, *à part, à Baluchon*.

Eustache !.. mon ami... je serai enchantée de te recevoir .. mais un autre jour...

BALUCHON.
Du tout !.. et l'infusion du cœur donc, je me boute là-dedans, et je n'en bouge point que tu ne m'aies donné audience. (*Il s'assied sur le chapeau neuf qu'a rapporté Mimi*.)

MIMI.
Ah !

ABEILARD.
Quoi donc ?

MIMI.
Mon dieu, Monsieur Abeilard, voilà encore une fois votre chapeau aplati.

ABEILARD.
C'est le second de la journée... maladroit !

BALUCHON.
Excusez ! je ne l'avions point vu... ptiote sœur, v'là l'objet qui m'amène... (*Pleurnichant*.) Ah ! j'sis ben malheureux !.. va... j'aime not' cousine Chipote qu'est boulotte, qu'est ragotte comme une pelotte... qu'a des petits yeux et un p'tit nez... qu'ça vous ravigotte...

ABEILARD.
Ah ça, il ne va pas finir ?..

BALUCHON.
Qu'est-ce qu'il gazouille ?.. dites-y donc de

s'taire à ce serin... j'te disais donc, qu'on ne veut pas m'bailler ma Chipotte, sous prétexte qu'elle manque de gros sous et que j'ai oublié d'être ministre des Finances... il y a le cousin Balochet qui est comme un hargneux après moi... et la tante Pinchemelle qui veut me deshériter... ce qui fait que Chipotte pleure comme une gouttière... et me m'nace d'en épouser un autre... cré coquin... j'si ty malheureux !.. j'viens qu'ri ta protection pour décider la famille.

AIR : nouveau de M. Thys.

Si par bonheur j'deviens son époux,
Morguenn' queu drôle d'noce,
Les parents, les amis viendront tous
J'vons t'y nous faire une bosse;
L'on rira, l'on s'grisera
Pendant plus d'un' semaine,
Sous la table on s'roul'ra
Nous s'rons plus d'une centaine,
Qué beau coup-d'œil ça fra
J'voudrais m'y voir déjà!..

(*Parlant.*) Toute la nichée, quoi tous bons enfants qui vous ont des boules encore plus chiffonnées que la mienne ! tu vas t'être choyée ! cajolée ! mijotée !.. et les mioches qui te feront les cent-coups ?.. qui t'grimperont sur les épaules comme des lézards, et à vous itou... cré coquin queu plaisir !..

Faut qu'dans peu, saperlotte
J'soyons mariés tous deux,
Car sans ma pœvr' Chipotte
J'vivrais trop malheureux.

(*Il pleure.*)

RÉSÉDA.

Mais enfin que puis-je faire ?

BALUCHON.

Tout, p'tite sœur ! tout ! tout ! Comme ils ont appris qu'tallais être une grande dame, une riche, ils ne donneront leur consentement que si tu bailles le tien, et j'viens l'quérir.

RÉSÉDA, *bas.*

Eh bien... tu l'auras, mon consentement, et celui de mon futur époux... mais va-t-en !

BALUCHON.

Vous allez t'être mon beau-frère, vous?... et vous ne me le disiez pas tout de suite!... mais viens donc ici que je t'embrasse!..

(*Il veut l'embrasser.*)

ABEILARD, *le repoussant.*

Quelle horreur!...

BALUCHON.

Touche-là, mon vieux!.. (*Il tape dans la main d'Abailard.*)

ABEILARD, *ne pouvant retirer sa main qui est collée.*

Ah!.. le misérable... veux-tu me rendre ma main!..

BALUCHON.

Et je compte bien assister à vot' mariage itou... c'est cela qui sera ronflant!.. il m'vient une fameuse idée... nous ferons les deux noces à la fois et c'est vous qui payerez!.. à revoir,

petite sœur... sans adieu, beau-frère... (*représentant sa hotte, et sortant en chantant :*) J'suis carleur d'souliers !

(*Il sort.*)

SCÈNE XII.

ABEILARD, RÉSÉDA, MIMI.

RÉSÉDA, *à part.*

Maudite visite!.. que lui dire?.. et comment me justifier?... (*haut.*) Abailard!..

ABEILARD, *qui est tombé anéanti sur une chaise lui tourne brusquement le dos avec indignation.*

Ah!..

RÉSÉDA, *même jeu.*

Ah!

MIMI, *au fond.*

Il paraît que la danse continue... les voilà dos à dos...

ABEILARD, *à part.*

Le cousin Baluchon... la tante Pinchemelle... c'est suffoquant!..

MIMI, *à part.*

N'oublions pas les instructions de Séraphin... (*haut.*) Eh! bien?... Qu'y a-t-il donc, vous boudez!.. Réséda si aimante!.. M. Abailard, si épris... si enthousiasmé!..

ABEILARD.

Enthousiasmé!..

RÉSÉDA, *à Mimi.*

Ma chère Mimi!..

MIMI, *à part.*

Laisse faire, je vais tout arranger... (*avec âme.*) Il serait possible, Abailard, parce que la charmante Réséda ne serait pas née sur les marches d'un trône...

ABEILARD.

Un trône!.. qui est-ce qui vous parle de ça... (*avec fatuité.*) je n'ai jamais ambitionné de princesse... Mais il y a loin de la poupre au cuir... Mimi... car je ne suis pas fier... mais en songeant à sa famille, j'étais plein de vénération... moi, fils d'un simple notaire... je me voyais le gendre d'un sous-préfet ou d'un banquier... et puis rien... Baluchon... la tante Pinchemelle... quelle humiliante dégringolade!..

RÉSÉDA, *pleurant.*

Abailard!.. que vous êtes cruel!..

ABEILARD.

Moi cruel!.. mais songez-y donc?... que di-raient mes parents, mon oncle, à qui de hauts personnages donnent la main... la veille des élections...

MIMI.

Et vous ne devinez pas qu'elle vous à trompé par amour...

ABEILARD.

Par amour!..

MIMI.

Oui... le sentiment!.. la passion!.. j'enai homme trop susceptible!.. sa haute naissance,

c'était pour vous éblouir... Abeilard, quelle est la malheureuse femme qui ne craindrait pas de vous perdre...

ABEILARD, naïvement.

Ah!.. Mimi, je vous remercie bien...

RÉSÉDA, à Mimi.

Et moi aussi!..

(Elle lui donne la main.)

MIMI, le regardant et appuyant.

(Bas à Réséda.) Le prince vient de venir... il avait une lettre à te remettre...

RÉSÉDA, bas et vivement.

J'espère que tu l'as refusée!..

MIMI, vivement.

Certainement!.. mais il a juré de te la faire parvenir... (Haut à Abeilard.) Résisterez-vous encore!.. Je lui disais... résistera-t-il encore?

ABEILARD, vaincu et à part.

Allons, voilà que je me rattache... vous m'aimez, Réséda?..

RÉSÉDA, allant à lui.

Abeilard!...

ABEILARD.

Il est donc vrai. Je pardonne...

RÉSÉDA.

Que vous êtes bon!..

ABEILARD.

Bah!.. au fait... avec trente mille francs qui me reviennent... nous en passerons encore de ces journées dorées sur tranche; d'ailleurs le talent égale la naissance et vous en avez du talent... Allons, allons, ne songeons qu'à notre bal de ce soir...

MIMI.

C'est cela!.. Réséda et moi sommes prêtes... il ne lui manque plus que sa garniture en points d'Angleterre et la parure qu'on doit lui apporter. (On frappe au fond.)

MIMI, allant ouvrir.

Qui est là?..

MADAME FLAMBOYANT, entrant.

Madame Aspasia Flamboyant, pédicure, épilieuse, et marchande à la toilette...

MIMI.

Eh justement, c'est celle que nous attendions... Entrez!..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME FLAMBOYANT.

MADAME FLAMBOYANT.

Je vous demande pardon... je suis venue si vite... je suis toute essoufflée...

RÉSÉDA.

Asseyez-vous, madame Flamboyant?..

MADAME FLAMBOYANT, s'assoyant.
Sensible!..

MIMI.

Vous pouvez vous flatter d'être en retard, madame Flamboyant... Depuis deux heures

que Réséda attend après vous pour achever sa toilette.

MADAME FLAMBOYANT.

Vous n'avez pas besoin de mon secours pour être jolie... (souponnant.) Ah!.. moi aussi, je le fus... jolie...

ABEILARD.

Parole d'honneur!..

MADAME FLAMBOYANT.

A votre âge, je roulais sur l'or... je ne savais que faire pour le dépenser... je me faisais des papillottes avec des billets de banque... je prenais des bains de mer à la fleur d'orange, je nourrissais mes chevaux avec des biscuits à la cuillère.

MIMI.

Vraiment!..

RÉSÉDA.

Quel luxe!..

ABEILARD, à part.

Elle va lui monter l'imagination.

MADAME FLAMBOYANT.

J'avais un pied qui lit tourner toutes les têtes couronnées... car je n'ai pas toujours été marchande à la toilette... Asseyez-vous, je vous prie... (on s'assied.) Avez-vous entendu parler de la belle Marseillaise!..

RÉSÉDA.

Jamais!..

MADAME FLAMBOYANT.

Eh bien!.. c'est moi qui fus cette célèbre cantatrice, si connue... pour le grand air de la Vestale de M. Spontini...

O des infortunés, déesse tutélaire.

(Elle fait un couac.)

Oh!.. Pardon... c'est l'humidité du climat de Paris... (Apercevant des liqueurs sur la cheminée.) Vous n'auriez pas par hasard un petit verre...

ABEILARD.

Un verre d'eau sucrée...

MADAME FLAMBOYANT.

Non... je préfère un petit verre de rhum.

MIMI.

Avec plaisir, madame. (Elle va lui chercher un petit verre.)

ABEILARD.

Ah! vous buvez du...

MADAME FLAMBOYANT.

C'est par ce procédé que j'ai conservé ma voix dans toute sa pureté... (Elle boit d'un trait.) sensible.

ABEILARD, à part.

Comme elle y va!..

MADAME FLAMBOYANT.

Telle que vous me voyez, quand je vins au monde, j'étais toute petite... plus tard, je me développai... je naquis à Marseille... ma mère qui voyageait était une grande... d'Espagne... dona Folichoua Gouta bayataba... Mon père était tambour-major... Ce mélange de no-

blesse et de grandeur influa sur mon caractère, et me procura l'existence la plus aventureuse... Vous allez la connaître...

ABEILARD, à part.

C'est quelque tireuse de cartes.

MADAME FLAMBOYANT.

Mon père voulant me rendre digne de ma haute naissance... me plaça chez un vénérable vieillard qui professait la danse de corde... le célèbre Forioso... Cet intéressant acrobate forma mon esprit et mon cœur... Je passais à travers un cerceau, j'avalais des souris, je faisais walsen un saladier sur le bout de mon nez...

MIMI.

Oui... une foule de talents de jeune personne...

MADAME FLAMBOYANT.

Plus tard je devins folle... folle de la musique, c'est alors que j'appris ce fameux air d'Oédipe à Colonne que je chantais sur l'air de fleuve du Tage, à cause d'une note qui me gênait... (Elle chante.) « Tout mon bonheur est de suivre vos pas! » (Nouveau couac.) Ah!... pardon!... cette fois c'est la sécheresse de la température... J'accepterai un petit verre du curaçao...

MIMI, riant.

Comment donc ne vous gênez pas.

ABEILARD.

Ah! vous buvez aussi du...

MADAME FLAMBOYANT.

C'est toujours par ce procédé que j'ai conservé ma voix dans toutes sa pureté! sensible... (Elle avale d'un coup.)

ABEILARD, à part.

D'écidément ce n'est pas une femme, c'est un porte-liqueurs!...

MADAME FLAMBOYANT.

Un mois après, à Marseille, je débutai dans la Vestale... Pour mettre à profit mes doubles talents, on ajouta une scène du plus haut intérêt... en marchant au supplice je faisais le saut de carpe au milieu d'un feu d'artifice... quelle chaleur! j'ai déployé dans ce rôle! surtout en approchant du trépidé divin... J'avalais un bol de punch enflammé.

ABEILARD, à part.

Ca ne m'étonne pas!

MADAME FLAMBOYANT.

Pour entretenir le feu sacré... ce fut depuis qu'on m'appela madame Flamboyant.

MIMI, à part.

Elle n'a pas volé son nom!

MADAME FLAMBOYANT.

Mais au moment de descendre dans la tombe, je vois dans la coulisse le premier danseur... un beau brun dont le mollet m'avait donné dans l'œil, qui badinait avec une méchante figurante... ceci passait toute mesure et me la fait perdre entièrement. Je m'élançai vers le couple indigne... et développant un jarret vigoureux, je flanquai à mon beau brun un coup de pied qui lui parut d'une hardiesse sublime... et fit

trépigner toute la salle! Je remercie le public par un tendre baiser, et faisant ce geste d'expression, j'aperçois ma rivale qui me faisait cet autre geste, non moins expressif... (Elle fait un pied de nez.) et qui au même instant lui glisse un billet doux... A cette vue, je pousse un cri qui n'était pas dans la partition, et je renverse le grand-prêtre qui tombe la tête la première assis en plein sur la flamme sacrée...

ABEILARD.

Infortuné vieillard!...

MADAME FLAMBOYANT.

J'arrache le billet des mains de cette comparse... depuis ce temps je l'ai conservé... le voilà..., lisez, mademoiselle... (Elle le donne à Réséda.)

MIMI.

Dieu!... l'écriture du prince polonais!...

ABEILARD.

Une lettre de mon rival!...

ABEILARD, saisissant la lettre.

Je veux la lire. « Mademoiselle, c'est à tort que vous vous laissez aimer par un petit blanc-bec... un criquet... » Ah!... c'est trop fort.

MADAME FLAMBOYANT.

Allez toujours...

ABEILARD, lisant.

« Si les cachemires et les écrans de madame Flamboyant peuvent vous toucher, je les mets à vos pieds. » Un criquet!... (A madame Flamboyant.) Combien toutes vos fanfreluches, Vestale de contrebande? (Il prend la boîte qu'elle a apportée.) Combien tout ça?...

MADAME FLAMBOYANT.

La bagatelle de mille écus?...

ABEILARD, tirant son portefeuille.

Mille écus! Tenez!...

RÉSÉDA.

Que faites-vous, Abeilard?..

ABEILARD.

Pas un mot?... où je vous achète Versailles, Trianon, je vous achète cette femme... Tenez, marchande... (lui remettant des billets de banque et se drapant.) Allez dire à votre prince que le criquet... est plus grand, plus généreux et plus aimé que lui!...

MADAME FLAMBOYANT.

J'y cours!... jeune homme sublime!

RÉSÉDA, se jetant dans ses bras.

Abeilard!...

ABEILARD.

A vous pour la vie!

MADAME FLAMBOYANT, chantant.

« Sur cet autel sacré viens recevoir... » J'accepterai un petit verre de parfait amour...

ABEILARD, la poussant.

Non pas...

MADAME FLAMBOYANT.

En ce cas, je me servirai moi-même. (elle s'empare du porte-liqueurs.) Monsieur, madame, j'ai bien l'honneur... (elle sort.)

SCENE XIV.

ABEILARD, RÉSÉDA, MIMI.

ABEILARD, *trionphant.*

Hein!... la leçon est bonne... j'espère qu'elle profitera à ce prince orgueilleux!...

MIMI.

Vous avez très bien fait de lui apprendre à vivre...

RÉSÉDA, *regardant la corbeille.*

Quelle charmante parure!... Cornélie en mourra de jalousie?...

MIMI.

Elle lui fera tourner la tête pour en avoir autant... *(elle sort.)*

ABEILARD, *regardant à sa montre.*

Dejà huit heures!.. tant mieux, vous ne tarderez pas, sans doute, à voir le célèbre professeur italien dont je vous ai parlé.

RÉSÉDA.

Un professeur?

ABEILARD.

Oui! pour apaiser ma famille, pour la séduire, je veux que votre gloire d'artiste égale celle des Grisi, des Malibran. Ce soir j'improvise un concert dont vous serez la reine.

RÉSÉDA.

Y pensez-vous? chanter sans y être préparée..

ABEILARD

Justement le professeur va venir. Vous répétez...

RÉSÉDA, *à part.*

Il y tient! *(haut.)* Mais le temps presse... ma toilette... je veux vous faire honneur ce soir.

ABEILARD

Ah! charmante!

RÉSÉDA, *à part.*

Je prierai Mimi de dire que je n'y suis pas.

ENSEMBLE.

Air *Styrien.*

RÉSÉDA.

Sur moi comblez ce soir
Pour combler votre espoir,
Et l'hymen le plus doux
Va bientôt m'enchaîner à vous.

ABEILARD.

N'oubliez pas ce soir
De combler mon espoir
Et l'hymen le plus doux
Va bientôt m'enchaîner à vous.

(Réséda sort.)

SCENE XV.

ABEILARD, *seul.*

Décidément, mari d'une cantatrice, c'est flatteur. Si sa famille est obscure son talent ne l'est pas... et puis cent mille francs d'appointement par an, ça me paraît très noble. D'ailleurs je ne peux plus reculer, j'ai brûlé mes vaisseaux, j'ai écrit à Châlons pour refuser la

main de ma cousine et la chargé d'avoué qu'on voulait m'acheter : ainsi tout à Réséda.

SCÈNE XVI.

Les mêmes, MIMI.

MIMI.

Monsieur Abeilard, il y a là un Italien, qui dit qu'on l'a fait venir.

ABEILARD.

Il signor Cante-Fiasco...

MIMI.

C'est ça même!... il chante, il parle, il rit... on dirait d'un fou échappé de la maison du docteur Blanche.

ABEILARD.

C'est lui! c'est mon professeur... faites vite entrer l'illustrissimo virtuose...

SCÈNE XVII.

Les mêmes, CANTE-FIASCO.

CANTE-FIASCO.

Air : *de l'eau merveilleuse.*

Mé voilà!.. mé voilà!.. mé voilà!..

Per la gloire dé l'Opéra,
Dé cé qué mon zénie inventa,
Tout l'univers il parlera.

Des ténors

Les piou forts,

Zé né pouis m'empêcher de rire,

Après moi, Roubini

Doit dire

Ni, ni,

C'est fini!..

Ma renommée, il est immense,

Mon talent n'a point de pareil,

Ze sais qu'on en parle d'avance

Dans la lune et dans le soleil.

Mé voilà, mé voilà, etc.

ABEILARD, *lui présentant un siège.*

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur Cante-cante...

CANTE-FIASCO.

Fiasco!... *(repoussant le fauteuil.)* Ze vous remercie; ze ne prends zamais de repos... mon zénie, il est comme une locomotive... çausé à la vapeur... il aurait besoin d'un ressort pour s'arrêter rien qu'un petit moment... Aussi, vi le voyez, signor, j'arrive ici vers vous prestissimo, comme l'adagio après la cantabile... *(Fredonnant.)* Il fanatico per la musica... from, tra, la la la la, dera prout... st... *(Il écrit sur son album.)*

MIMI, *bas.*

J'ai donné la consigne... et si le véritable Cante-Fiasco se présente... à la porte!

CANTE-FIASCO, *bas.*

Très bien! *(haut.)* Ah ça, monsu... vi m'avez fait demander per écouter une diva... une

virtuosa... qui chante comme un rossignol....
c'est sans doute la signora...

MIMI.

Non, monsieur, mais mademoiselle Réséda...
Je vais la prévenir. (*Elle sort*).

CANTE-FIASCO.

Perdonate signora ! (*à Abeilard*) je vois par-
tout des cantors... car je souis venu au monde
per en produire comme un zardinier per far
pousser des asperzes.

ABEILARD.

Les asperges, il en pousse... mais les chan-
teurs...

CANTE-FIASCO.

Ca devient de piouz en piouz rare... aussi,
per far cesser cette disette... ze me souis fait
fabricant...

ABEILARD.

De tenors ?

CANTE-FIASCO.

Si, si... je sais bien que jusqu'à ce zour, on
les faisait étudier... ma perché... je vous le de-
mande... rococo... moi, ze les fabrique tous
faits... à la douzaine... quand mes tenors ils
sont zolis garçons, z'en fais des cantors de
grace ou de fioritures, quand ils jouissent d'un
physique très laid, z'en fais des çanteurs d'ex-
pression.

ABEILARD.

Très bien, mais quand ils n'ont ni voix ni
physique?..

CANTE-FIASCO.

Alors z'ai un moyen infallible... Comme
j'ai vu que naguères on avait pris des tonne-
liers pour en faire des tenors, moi, ze prends mes
tenors, et puis j'en fais... des tonneliers...

ABEILARD.

Vous êtes un grand homme, et je vois qu'a-
vec vous, le Conservatoire est enfoncé...

CANTE-FIASCO.

Au contraire... san Dio!... il est piou pré-
cieux que zamais !... mais il fallait trouver la
manière de s'en servir, et ze viens de la décou-
vrir... quand ze veux faire débiter une de
mes élèves sur le grand Opéra, ze la prends sous
le bras, ze la mène à l'école de chant ; ze l'in-
troduis par la porte du faubourg Poissonnière,
ze lui fais traverser toutes les cours... sortir
par la rue Bergère, et aussitôt ze la présente
au director de l'Opéra en disant . Voilà un su-
zet qui sort du Conservatoire ; il a suivi toutes
les cours... du Conservatoire!

SCÈNE XVII.

Les mêmes, RÉSÉDA, en toilette de bal.

ABEILARD, allant à elle.

Ah ! voici votre élève !

CANTE-FIASCO.

Suavissima ! et si son ramage il ressemble à
son plumage...

RÉSÉDA, à part.

Oui, il est joli le ramage !

CANTE-FIASCO.

Je me charge de le perfectionner... par la
merveille de ma méthode, et vous allez en ju-
ger.... les dilettanti ; ils se pâment pour un
petit la de gorze ou pour un méchant ut de
poitrine... questo ganachia... Moi, pour pein-
dre la colère. z'ai découvert le sol du talon,
la vengeance, le la du poignet, et pour l'ivresse
du bonheur z'ai inventé l'ut de l'occiput !-
ma le chef-d'œuvre de mon zénie, c'est un si
qui part du trou du souffleur et qui monte
jusqu'au loustre!... Pour faire ce si.. vous
prenez ceci... (*il montre le hapeau*) le la de
soprano ; pour faire ce la .. vous prenez ce-
la !.. le re de basse taille... se place à côté de
l'épée, le ténor met ceci sur son cœur... et le
soprano il mettait le la dans son corsage. (*Il
fait jouer les hapeaux qu'il a placés sous son
habit, et cela produit un son discordant*). Je
vais vous dire oun petit fragment d'oun opéra
en dix-huit actes que j'ai composé ; le ton il
était si élevé, que les santors ils n'ont pas pou
exécuter ; l'ouverture il était soublime... il
commençait par oun léger gazouillement de
floute... et il finissait par une salve d'artillerie
de vingt-un coups de canon !... le théâtre re-
présente un moulin... la princesse dégui-
sée est à la fenêtre... l'amoureux il est au
dessous... le père... prêt à se venger ; il est ca-
ché derrière un arrosoir : acoltate !

TRIO.

(Musique nouvelle, de M. Hormille.)

LA PRINCESSE.

Est-ce toi cher amant?..

L'AMANT.

Oui ! oui ! oui ! oui !

(*Il met la main sur son cœur, le hapeau fait en-
tendre un son discordant.*)

LE PÈRE, dans l'arrosoir.

De la prudence !

(*Il met la main sur le hapeau de côté de l'épée ;
même jeu.*)

L'AMANT.

J'accours, pour m'enivrer de ta douce présence!..

M'aimes-tu bien ?

LA PRINCESSE.

Oui ! oui ! oui ! oui !

(*Même jeu.*)

LE PÈRE, qui s'embête dans l'arrosoir
O vengeance !

(*Même jeu.*)

L'AMANT.

Aimable objet de mon tendre délire !..

D'amour à tes genoux en ce moment j'exp...

Ah ! nous voilà arrivés à la fameuse note que

la voix humaine il ne peut pas donner... vous allez l'entendre

En ce moment j'exp...

(Il met la main sur le creux de son estomac : bruit aigu, re...)

Et le public aussi il expire de plaisir.

ABEILARD.

C'est sublime ! permettez que je vous embrasse... (Ils s'embrassent ; les hapeaux donnent plusieurs sons aigus.)

CANTE-FIASCO

Et maintenant, si vous le permettez, passons à la belle signora...

ABEILARD.

Ah ! je vais donc connaître enfin ce brillant timbre de voix.

CANTE-FIASCO.

Z'ai apporté ce délicieux air de la reine de Chypre... (il chante).

Le gondolier dans sa pauvre nacelle
Retourne aux toits où le bonheur l'attend,

Allons, entonnez !..

RÉSÉDA, *lousant*.

C'est singulier... aujourd'hui je ne me sens pas en voix...

ABEILARD.

Ah !.. Réséda...

RÉSÉDA.

Ce matin au bois, j'ai attrapé un rhume...

CANTE-FIASCO.

Oh !.. ze connais,.. modestie de chanteur... allons : le gondolier...

RÉSÉDA.

Impossible... je dois l'avouer... j'ai une voix d'opéra magnifique : mais j'ai un petit défaut, c'est que je ne peux pas chanter quand il y a du monde...

ABEILARD.

Réséda, cessez de vous faire prier ou je me fâche.

RÉSÉDA, *à part*.

Ma foi, au petit bonheur... j'y suis!... (elle chante) le gondolier... hum ! hum ! hum !..

CANTE-FIASCO.

Elle est un peu émue, allons, du courage.

RÉSÉDA, *chantant*.

Le gondolier dans sa pauv...

(Elle fait un couac, jette le morceau loin d'elle et tombe sur un fauteuil).

CANTE-FIASCO.

Ah ! voilà la nacelle qui chavire... oh !... la la, les oreilles... la diva a une voix de cricri !..

ABEILARD.

C'est que vous l'intimidez !.. sachez, Monsieur, qu'elle a remporté un premier prix au Conservatoire.

CANTE-FIASCO.

Le premier prix de couac... avec une voix comme cela... on n'a pas besoin de souricière..

on a toujours des chats à son service... quant à son prix.. c'est un puff parmi les lauréates.. il n'y a pas plus de Réséda que dans mon œil.. et pour chanter Malboroug..s'en-va-t-enguerre, il faudrait garnir son costume de si, de la, de mi, de sols que ze n'en ai dans toutes mes poches. (Il fait jouer tous ses hapeaux en même temps.) Au plaisir de ne piou vous entendre.

CHOEUR.

Air : de la descente de la Courtille.

CANTE-FIASCO.

Dieu !... quel gosier, quel ramage !.. C'est à faire désalter, Sans hésiter je l'engage, Mais c'est à ne plus chanter.

RÉSÉDA.

Quel horrible personnage, Oser ici m'insulter ! Souffrirez-vous qu'on m'outrage Qu'il sorte sans hésiter.

ABEILARD.

Quel indigne personnage, Oser ici l'insulter !... Dois-je souffrir qu'on l'outrage ? Qu'il sorte sans hésiter.

SCÈNE XIX.

ABEILARD, RÉSÉDA, puis MIMI.

ABEILARD.

Va donc, faiseur de Fiasco, mangeur de macaroni... je suis furieux... cependant Réséda, il faut convenir que votre gondolier et votre nacelle sont restés en route.. (Mimi rentre par le fond sans être aperçue.) Et le premier prix que vous n'avez pas remporté... à ce qu'il soutient...

RÉSÉDA, *se levant vivement*.

Abeilard !.. eh !.. bien non, je ne l'ai pas eu ce prix. .

ABEILARD.

Pourquoi m'avez-vous dit ?.. j'avais compté là-dessus !.. écoutez donc... cent mille francs d'appointments !..

MIMI, *s'approchant*.

Eh ! qu'importe la richesse, Abeilard !..

ABEILARD.

Comment qu'importe !..

MIMI.

Sans doute... ne comprenez-vous pas que l'amour d'une femme est un trésor... une femme surtout qui n'a jamais aimé que vous..

ABEILARD.

Que moi...

MIMI.

Que vous !

ABEILARD.

Ma foi tant pis... eh ! bien oui, je l'avoue, un amour pur doit me suffire, je vous épouse vous, dont le cœur naïf n'a jamais battu que pour moi !

RÉSÉDA ET MIMI.

Ah !

RÉSÉDA.

Que vous êtes bon, Abeillard !..

ABEILARD.

Mais nos invités vont venir, il n'y a pas de temps à perdre... je cours à la pâtisserie Viennoise pour le petit four. Ah ! et chez mon chapelier, car je ne peux pas paraître en public avec cette affreuse coiffure.

ENSEMBLE.

Air : de l'Abassadrics.

Ce soir la danse aura des charmes,
Le plaisir va nous entraîner.
Chacun va vous rendre les armes,
Car sur tous vous devez régner.

(Abeillard sort.)

SCÈNE XX.

MIMI, RÉSÉDA.

RÉSÉDA.

Pauvre garçon, comme il m'aime !

MIMI.

Oui ! mais ça durera-t-il ?

RÉSÉDA.

Pourquoi pas.

MIMI.

Dam, il a découvert que ta noble famille...

RÉSÉDA.

Bah ! puisqu'il m'a pardonné...

MIMI.

Oui ! mais ta belle voix, ton grand prix du Conservatoire..

RÉSÉDA.

Il m'adore malgré tout !

MIMI.

Soit, mais s'il allait découvrir que cette lettre du prince n'est pas la première...

RÉSÉDA.

Mimi...

MIMI.

Et qu'après une petite brouille avec Abeillard, tu allais répondre aux supplications de la Pologne...

RÉSÉDA.

Comment pourrait-il savoir?..

MIMI.

La réponse existe. (Elle lui montre une lettre.)

RÉSÉDA.

Quoi, tu l'as conservée ?

MIMI.

Sans doute... après l'avoir écrite, tu m'as défendu de l'envoyer.

RÉSÉDA.

Je te le défends encore.

MIMI.

Allons... ajournée. (Elle serre la lettre.)

RÉSÉDA.

Silence ! j'entends nos invités.

SCÈNE XXI.

RÉSÉDA, MIMI, INVITÉS, puis ABEILARD.

CHOEUR.

Air : de l'Ambassadrics.

Dans ce séjour heureux,
Ce soir, selon nos vœux,
Le plaisir nous rassemble.
Rions, chantons ensemble.
Qu'à l'unanimité,
Ici, chaque moitié
Célèbre en liberté
Le punch et la gaité.

ABEILARD, entrant chargé de pâtisseries.

Placé, place aux sucreries... qui est-ce qui me débarrasse ?.. place !.. (Toutes les femmes s'avancent.) Les petites friandes, les petites chattes... ohé !..

RÉSÉDA.

Tiens... vous avez acheté un chapeau gris en hiver ?

ABEILARD.

Je l'ai pris d'une couleur voyante... ça fait que si votre frère revient, il le verra, et il ne se reposera plus dessus !.. (On entend sonner à tout rompre.) Ah !.. encore du monde !..

MIMI, qui est sortie, rentre précipitamment.

Réséda, en voilà bien d'une autre... tu sais bien, le fils de ce riche marchand de vins de Bercy ?..

RÉSÉDA, vivement.

Larifa !..

MIMI.

Juste !.. c'est lui qui vient de sonner... il paraît qu'il a découvert ton adresse; car il vient te chercher pour t'emmener au bal... il est dans un état !..

RÉSÉDA, à part.

Comment cacher à Abeillard ?..

ABEILARD.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Larifa !.. (On sonne plus fort.)

RÉSÉDA, troublée.

Fermez la porte... n'ouvrez pas...

ABEILARD.

Comment ?.. quel est cet individu qui ose sonner ainsi ?.. je vais lui parler, moi...

RÉSÉDA.

Arrêtez, Abeillard !..

ABEILARD, s'échappant.

Laissez-moi !..

RÉSÉDA, à part.

Je suis perdue.. il va tout lui dire.. (Haut.) Mes, amis ne le laissez pas pénétrer jusqu'à moi... (Elle rentre chez elle.)

MIMI, montrant la lettre.

Maintenant, je sais ce qui me reste à faire.
(Elle disparaît par le fond au moment où viennent d'entrer Larifla et Abeilard).

SCENE XII.

LARIFLA, ABEILARD, MIMI, INVITÉS.

(Abeilard et Larifla entrent cramponnés l'un après l'autre.)

LARIFA, à Abeilard).

Lâchez-vous?..

ABEILARD.

Non!..

LARIFLA.

Une fois... deux fois... lâchez-vous?..

ABEILARD.

Non!..

LARIFLA.

Par file à gauche!.. (Il le repousse du bras.)
arche...

ABEILARD.

Dites donc, vous?..

LARIFLA.

Touchez pas... laissez-moi s'expliquer...
Voici le fait : je sors d'un souper vapoureux
chez Desfioux, et je viens chercher ma Lolotte
pour ouvrir le bal, vu qu'on n'y est pas reçu
sans cet accessoire obligé.

ABEILARD.

Qu'est-ce que c'est que ça, Lolotte, je n'connais pas de Lolotte...

LARIFLA.

Tu ne sais pas ce que c'est, toi!... eh!...
bien!.. écoutez... je vas t'en dire la physiologie...
la Lolotte est une variété du genre humain qui
tient le milieu entre la femme et la sauterelle;
elle florit dans les faubourgs : élégante et
mousseuse au quartier d'Antin; au quartier
Saint-Antoine, vous la trouvez naïve et portée
sur sa bouche; onduleuse et flamboyante au bal
Mabile: elle s'y développe, sensible et philosophe,
l'orgueil ne l'entraîne point, une visière
légèrement inclinée sur l'œil gauche, une
cigarette à demi-consommée... une polka
satanique sont ses éléments de succès; pendant
une valse, si vos manières pures et soignées
excitent son attention, vous êtes son Dieu,
vous triomphez! et vous enlevez cet aveu
délicieux : j'ai soif! payez-moi de la grosseille!..

Aria : nouveau (de M. Donvé.)

Rien ne dégotte
Ma Lolotte,
Pour la fraîcheur
Et pour le cœur ;
Le jour sur la rivière
Le soir à la chaumière!
Tra la la la!
(Il fait un petit pas de polka.)

Enfin l'bataclan des amours
Près d'elle navigue toujours.

J'ai fait sa connaissance
Au bal de l'Opéra.
Par mon ton, ma décence
Un soir je la charma,
Pour un' danse trop complète
Quelqu'fois mis en prison,
Nous terminons la fête
Par un duo d'violon!

Enfin pour l'achever de peindre... langureuse
comme un sifre; lorsqu'elle soupire c'est
qu'elle a mal aux dents; quant à son appétit,
c'est idéal, aérien... un déjeuner flamboyant,
dîner idem, le soir les glaces, le tremblement!..
rentrée, mettez-la en présence de dix-huit sous
de galette, et vous verrez si elle vous égratigne!

Rrrrrrien ne dégotte
Ma Lolotte,
Etc.

ABEILARD.

Ca ne nous regarde pas... laissez-nous...
LARIFLA, se dirigeant vers la chambre de Réséda.
Où est-elle?.. ah!.. mon cœur me dit que
c'est là qu'elle respire... (Il s'élançe vers la
chambre de Réséda sur un pas de polka.)

MIMI.

Monsieur... cette chambre est celle de Réséda.

LARIFLA.

Ah!.. Réséda!.. farceur... vous la connaissez
donc Réséda, ma Lolotte!.. (criant :) donnez-la
moi que je l'emporte. (Mimi entre dans la
chambre de Réséda.)

ABEILARD.

Sortez!.. ou je vous corrigerai, drôle!...

TOUS.

Sortez!..

LARIFLA, se redressant, à Abeilard.

Plait-il?.. on fait des manières avec Larifla!
.. ah!.. ça mais, dis donc... je te connais...
je te connais... je t'ai vu au Jardin des Plantes...
section des colibris...
TOUS.

A la porte!.. à la porte!..

LARIFLA.

Venez donc m'y flanquer à la porte!.. (Les
hommes s'élançent sur lui. Ils le poussent et il
tombe assis sur le chapeau blanc d'Abeilard...
Se relevant.) Oh!.. à qui la tourte?..

ABEILARD.

Oh!.. encore mon chapeau!.. c'est le troisième
de la journée! vos armes, votre heure?

LARIFLA.

Bibi, j'vas vous dire... ce soir, je vais polker
avec ardeur... on s'couchera au petit jour...
le temps de faire un léger dodo... mettons ça
pour deux heures... ça vous cravate-t-il?

ABEILARD.

Oui, ça me cravate... pourvu que vous me
rendiez raison!

SÉRAPHIN, *changeant de tenue.*

Raison?... c'est justement ce qui te manque... et voilà où je t'attendais. (*Il ôte sa per-ruque, son chapeau, les donne à des assistants qu'il rassure d'un geste.*)

ABEILARD.

Comment, je t'attendais!.. est-ce encore une mystification?

SÉRAPHIN.

Non... car cette fois, il signor Cante-Fiasco retourne à Naples avec des ténors plein ses poches... Eustache Baluchon est en route pour le Calvados... Madame Flamboyant vous rapporte vos 3,000 francs, et Larifla vous demande bien pardon de vous avoir traité de colibri.

ABEILARD.

Ah ça, mais qui donc êtes-vous?

SÉRAPHIN.

Tu ne le devines pas?

ABEILARD.

Si! je devine que vous vous êtes moqué de moi...

SÉRAPHIN.

Si vous voulez bien le permettre.

ABEILARD.

Ah! c'est comme ça?... eh bien moi je veux me permettre de vous tuer!

SÉRAPHIN.

Tuer ceci?... Séraphin Dervière?

ABEILARD.

Mon frère!..

SÉRAPHIN.

Eh bien, oui, ton frère aîné que tu n'as pas vu depuis douze ans. Pendant que tu étais au collège à ne pas apprendre grand'chose, moi je faisais le garçon à Paris... où j'en apprenais trop... ce qui fait que notre brave homme de père m'expédia dans les colonies! pour voir si le papa Musard y faisait danser le galop... à mon retour à Châlons, j'apprends que tu vas rrouler dans l'abîme, je prends la poste, et pour opposer à ta folle conduite les trésors de ma vieille expérience, j'évoque mes souvenirs du théâtre Chantereine; enfin, je te présente ci-inclus l'auteur de l'apologue que je viens de jouer à ton bénéfice!

ABEILARD, *se jetant dans ses bras.*

Séraphin! mon bon frère!

SÉRAPHIN, *le prenant à part.*

J'ai voulu te prouver que le talent, la naissance et l'amour de ton infante... tout ça était en chrisocale!

ABEILARD.

Son talent et sa famille, je ne dis pas... mais

son amour... tu vas voir! . (*il va à la porte de la chambre.*) Réséda! Réséda!

(*Musique en sourdine à l'orchestre.*)

SCÈNE XXIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, MIMI, *entrant.*

MIMI.

Partie... dans la voiture du prince.

ABEILARD.

C'est impossible!..

(*Bruit de voiture.*)

SÉRAPHIN.

Tu l'entends... la réponse à la lettre de madame Flamboyant.

ABEILARD.

Elle s'éloigne!

SÉRAPHIN.

Et tu vas en faire autant.. ne t'inquiète pas de son sort... elle deviendra duchesse de Cracovie... vous, Mimi, vous serez princesse au théâtre royal... des *Delassements-Comiques*, où j'ai la protection de deux contrôleurs.

MIMI.

Me voilà lancée!

SÉRAPHIN, *regardant son habit.*

Et toi, mom brillant uniforme, que j'ai tiré de la poussière pour venir à son secours, c'est la première fois que tu me sers à faire de la morale... (*prenant la main d'Abailard.*) ce sera la dernière, j'en suis sûr... à moins qu'un jours nos petits-neveux... en attendant adieu, joyeuse livrée du célibat, demain je reprends le paletot du ménage, et en route pour Châlons!

AIR : *de Mérovée.*

Les plaisirs, les folles amours
A la jeunesse savent plaire sans cesse,
Mais vient l'instant ou cette douce ivresse
S'évanouit et s'enfuit pour toujours.
Pour son imprévoyance
Messieurs, ce pauvre garçon,
De son frère, je pense,
A mérité cette leçon,
Sera-t-elle suivie?
Je l'ignore, mais aujourd'hui
Votre courtoisie
Pourrait me servir d'appui.
La jeunesse est une saison
Ou l'on dédaigne un peu l'expérience,
En mes avis il aura confiance,
Si devant lui vous me donnez raison.

REPRISE.

Les plaisirs, etc.

FIN.